



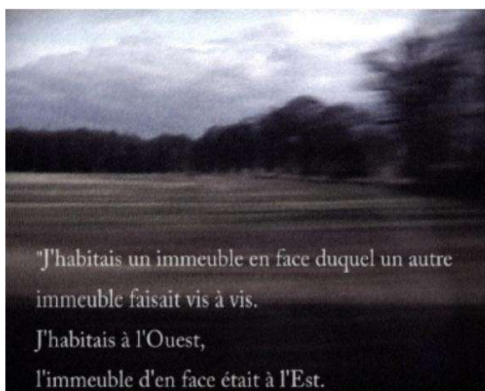
« L'art est un miroir en attente d'une image » Fabrice Lauterjung

Le Frac Auvergne ouvre la saison 2007 2008 par une série d'expositions. A la foire exposition de Cournon, au magasin Lafayette place de Jaude, dans les CRDP de Clermont et au Puy en Velay (vous en serez informés fin septembre); et ,du 13 septembre au 10 novembre, aux Ecuries de Chazerat.

Cette dernière est consacrée au « cinéaste-vidéaste » Fabrice Lauterjung. Quatre vidéos seront projetées sur grand écran et une sur moniteur. Cette exposition monographique offre un intérêt pédagogique plus spécifiquement pour les lycéens ainsi que pour des élèves de troisième. Les élèves suivant l'option cinéma trouveront ici matière à réflexion. On peut également établir des relations avec le cours d'histoire et géographie puisque l'œuvre Berlin : Traversée traite du mur de Berlin de façon singulière et que Istanbul, le 15 novembre 2003 est un sujet sur cette ville.

Troisième :

Le travail de Fabrice Lauterjung se compose de plusieurs « langues : images, textes, sons, musiques » pour reprendre les mots d'Eric Fayet (Catalogue Vous êtes ici - FRAC Auvergne 200-2006). Elles se combinent, se croisent, se juxtaposent. Images, sons, textes, musiques constituent le vocabulaire de ce travail. Ils fonctionnent comme des équivalents plastiques que Fabrice Lauterjung organise dans l'espace de la vidéo, qu'ils rythment. . Ces langues jouent également comme une ponctuation dans Avant que ne se fixe, « une musique de Louis Sclavis ouvre et clôt l'ensemble, peut-être pour refermer une boucle de souvenirs et en délimiter le caractère sériel » écrit l'artiste (dans le « Journal de l'exposition »). Il dit être à la recherche d'une « grammaire cinématographique primitive, presque balbutiante » (idem). Ce que confirme l'utilisation systématique de la caméra super-huit.



J'habitais un immeuble en face duquel un autre immeuble faisait vis à vis.
J'habitais à l'Ouest,
l'immeuble d'en face était à l'Est.

Berlin traversée



Sans raison, sans syntaxe ni...
Alors rarement un geste renouvelé signifiant ce
qu'il avait signifié lors d'un précédent usage ;
c'est tout de même à l'aide de cette gestuelle
maladroite que nous avons pris la décision
d'apprendre le vrai langage des sourds et muets.
Nous avons commencé à coordonner la

Dans ces vidéos il est question de déplacement du regard comme par exemple dans Berlin : Traversée. C'est ici la caméra qui traverse le paysage urbain offrant un déplacement virtuel du spectateur. C'est aussi un regard singulier posé sur l'architecture dont quelques éléments sont reconnaissables. Ils opèrent comme des signes dans l'espace et permettent de « sensibiliser l'élève au fait architectural. Savoir regarder la ville, l'édifice, «le

« construit », en comprendre les enjeux, en mesurer l'intérêt concerne l'ensemble des

élèves ». Certains édifices agissent comme des repères dans l'espace urbain, ainsi en est-il de Sainte Sophie qui apparaît à plusieurs reprises dans Istanbul, le 15 novembre 2003.

Première enseignement obligatoire :

Pour ce niveau de classe, les questions spécifiques, sont élaborées autour de la relation : l'œuvre et le lieu. La représentation de l'espace apparaît dans la vidéo de Fabrice Lauterjung. Les images ont ceci de commun qu'elles sont filmées d'un moyen de locomotion : train, voiture, tram, bus dans Berlin : traversée. Elles traduisent un déplacement plus ou moins rapide qui va brouiller l'image, parfois jusqu'à l'abstraction. Parallèlement un autre espace se déploie, suggéré par le texte qui défile verticalement, opérant comme un filtre qui ne laisse qu'entrevoir l'image. On a donc deux sens de lecture qui viennent se couper, le regard du spectateur peut circuler de l'un à l'autre. Dans Istanbul, le 15 novembre 2003 ce rapport est inversé puisque le texte se déroule horizontalement. Dans d'autres cas ce sont des plans fixes, des panoramiques qui permettent d'aborder la question du point de vue à travers le langage cinématographique.

On pourra également attirer l'attention des élèves sur le traitement de l'image, les contrastes, la profondeur de champ de l'image, l'alternance de la couleur et du noir et blanc, le grain ou la netteté de l'image, le contre-jour. A une passante est à ce titre intéressante, d'autant que l'image s'accompagne d'une sorte d'analyse d'image qui glisse peu à peu de l'étude objective à l'interprétation, libérant le potentiel fictionnel de l'image.



Istanbul



Zagreb

Terminale enseignement de spécialité :

Le programme limitatif de terminale a introduit la question : « Théâtralisation et hybridation du corps et de son image, sources et perspectives dans l'art vidéo et numérique. ». Les œuvres présentées combinent une image en mouvement, qui pourrait être celle d'un périple dans la ville, ou des évocations, et une narration qui apparaît avec un texte. Ce sont aussi deux moments d'histoire qui se tissent dans l'espace de la projection pour Berlin, Traversée. L'appareil d'enregistrement a également une importance primordiale. La caméra super-huit, avec laquelle Fabrice Lauterjung travaille, donne une image sautillante et scintillante accentuée par le bruit caractéristique de la croix de Saint-André entraînant le film dans le projecteur. Le montage quant à lui procède d'un collage aléatoire. Cela est particulièrement évident dans Avant que ne se fixe. La caméra bouge mais paradoxalement le regard est fixe, il semble dans le vague, errer sans but précis.

« Le corps en action renvoie au corps de l'artiste impliqué dans la conception et la production de l'œuvre ». Cette autre entrée du programme est présente dans ces

œuvres : « Je déambule avec ma caméra en différents lieux, sans autre intention que celle de filmer, un peu comme un rituel : aller quelque part, n'importe où, et saisir quelques instants, qu'importent ces instants » écrit Fabrice Lauterjung dans le journal de l'exposition.

Option première et terminale

Pour la représentation, question de première, on pourra se référer aux pistes notées plus haut en les prolongeant par le rapport que l'artiste établit entre image et texte, visuel ou sonore. Le recours à ces différents modes de narration piège le spectateur en même temps qu'il révèle la dimension poétique de ce dialogue.

Pour ce qui est de la présentation le rapport que le spectateur entretient avec l'image est différent selon ses dimensions, cette exposition en témoigne. C'est ici la question de la mise en espace de l'œuvre qui est en jeu et que les élèves ont à prendre en compte dans leur propre production. La réflexion pourra être prolongée par les remarques faites par l'artiste sur le statut même de son travail : vidéo ou cinéma. Il note que c'est plus l'espace de projection qui valide tel ou tel. Les Ecuries de Chazerat, par la déambulation qui est rendue possible et le statut du lieu en font des vidéos alors que ce travail est parfois projeté en salle.

Autre point qui pourra être abordé avec ces élèves : c'est le rapport au quotidien. C'est la source de ce travail. « Explorateur ingénu mais incisif, il s'offre au plaisir de découvrir ce territoire étranger en le filmant, prêt à imprimer sur la pellicule de sa caméra Super-huit la fugacité de ces instants banals qui parachèvent le quotidien, ces micro événements qui caractérisent les grandes métropoles où l'absence de règles laisse la part belle au hasard et à la surprise, matière première du créateur » écrit Eric Fayet (Catalogue Vous êtes ici - FRAC Auvergne 200-2006). Cette question trouvera un écho dans les œuvres au programme limitatif : Olympe de Gouge in la Fée électronique — 1989 de Nam June Paik et Long Term Parking d'Arman.



A une passante

Texte écrit par Patrice Leray Professeur correspondant culturel auprès du FRAC (permanences le vendredi de 10h à 12h, rue de la sellette 63000 Clermont-ferrand 04 73 412 768 patriceleray@ac.clermont.fr)